



# CHALEUR DU FOYER

A l'intention, ce mois...

...des parents, des époux, des familles

## DIFFICULTÉ DE FOYERS... MAIS FOYERS "HEUREUX" ... QUAND MEME...

« Au temps des fiançailles, toujours du soleil et du ciel bleu, beaucoup de projets pour plus tard : « lorsque nous serons mariés, nous serons heureux tous les deux, dans mon amour. » Bien tranquilles, ne pensant qu'à nous, qu'à notre bonheur... « Nos distractions : rien que nous deux, dans notre petit nid, que nous castrons tout doucement, pour y vivre notre bonheur... sans penser à rien d'autre qu'à notre bonheur... »

\*\*\*  
Mais, au bout d'un ou deux ans de mariage, on s'aperçoit tous les jours que ce fameux bonheur, ce n'est pas tout à fait ce qu'on avait espéré et rêvé que le bonheur ne se trouve pas tout seul, et qu'il ne suffit pas d'être deux, séparés du reste du monde, et bien tranquilles dans ses pantoufles.

Le bonheur, c'est : le manque d'argent pour boucher son budget, tous les mois plus difficilement, un gosse qui crie et qui s'oublie dans sa petite chambre, les mille et un problèmes, le souci pour les maladies, les vieux qui viennent souvent nous voir et qui ne sont pas toujours d'accord avec nous... les soirées passées séparés l'un de l'autre, parce que le mari est pris de son côté par ses activités et qu'il lui faudrait souvent (parce « qu'il y croit ») quinze à vingt semaines par semaine, et la femme qui voudrait s'occuper de son côté aussi, (parce qu'elle voit combien « c'est nécessaire »), d'A.C.O. ou d'aide familiale.

Alors on s'aperçoit que tout ça fait quand même le bonheur, le bon comme le mauvais, la fin du mois arrive sans argent, mais il y a aussi les grosses robes et les gros baisers tout collants de chocolat et de confiture. Il faut tout cela pour faire le bonheur.

Et tant qu'un homme sera libre de penser, d'exprimer, de faire ce qu'il veut, bon ou mauvais, la vie, si dure soit-elle, sera quand même belle, et le ciel quand même bleu, comme quand on était fiancés malgré les nuages de temps en temps.

La volonté d'un foyer qui est resté et qui veut rester uni, sans subir, accepter et profiter du bon comme du mauvais...  
...ET A LA GRACE DE DIEU.

## réflexion chrétienne... en pleine vie

Hier, vers sept heures et demi du soir, Radio-Luxembourg, (ce poste qui nous sert de « fond sonore ») sic) à l'heure des repas, nous a annoncé par je ne sais qui et au cours duquel il était question de « ce que l'on fait quand on ne fait rien ». Nous n'avions rien entendu de ce qui précédait, et encore bien moins ce qui a succédé à cette phrase. Evidemment elle a fait choc sur le tympan, et nous sommes restés la fourchette en l'air. C'est là que la discussion a commencé. Mon mari s'est mis à rigoler (première réaction) en s'exclamant : « elle n'est pas petite celle-là ! » ; Je vous l'accorde, au premier abord, ça a l'air d'une bonne phrase toute prête à figurer dans « ce qu'on raconte à la fraîche »... Mais personnellement, j'ai pas trouvé ça bête du tout et — à nous deux mon mari — on a essayé de démenter nos idées. Tout d'abord il m'a dit : « C'est idiot, si je ne fais rien, je ne fais rien... Par exemple, si je ne

fais rien, je dors... — Ah ! lui ai-je dit, tu vois bien que tu fais quelque chose : tu dors... — Bien sûr, mais...

Et c'est ce MAIS qui fait obstacle à notre petite cervelle. Moi je prétends que lorsqu'on ne fait rien (ce que j'appelle ne rien faire, c'est arrêter tout travail de force, manuel ou même intellectuel (lecture) et se laisser aller à ses idées) on fait quand même quelque chose, ne serait-ce qu'essayer de se détendre moralement, essayer d'oublier la varicelle du petit qui lui a laissé des marques près de l'oreille, les patates ou le charbon à payer, le pardessus de la gamine qui est trop juste et la fin de mois difficile. C'est très difficile de ne rien penser, d'ailleurs c'est pratiquement impossible (pour moi, l'entends...) car si je ne fais rien, je pense, donc je fais quelque chose.

Donc vous voyez bien que ce n'est pas si idiot que ça que de chercher à savoir ce que l'on fait quand on ne fait rien.

nos enfants et nous

## BONJOUR LA VIE !

JE VIENS DE NAÎTRE (dH Bébé) ET VOICI MES PREMIÈRES IMPRESSIONS

Je viens de naître, et vous comptez mes jours depuis celui de ma naissance. Je vous comprends, pour vous c'est plus complexe. Et puis, pour le ministre de l'état-civil, il vaut mieux que vous sachiez si je suis un garçon ou une fille. C'est rageant, de ne pas savoir ce qu'on fait « diez-vous en famille. Fallait-il tricoter en rose ou en bleu ? Et puis, il y avait vos désirs personnels à vous, Monsieur mon Père, vos aspirations secrètes, à vous Madame ma Mère. Un garçon, une fille... Je voudrais qu'il ait les yeux bleus, je voudrais qu'il te ressemble...

Enfin, je suis né. Au fond, ce n'est pas si mal que vous avez dû m'attendre quelque temps. Comme vous êtes de bons parents, vous avez dû faire l'effort de penser à moi comme à un être inconnu, mystérieux. Bien que je sois encore un parasite, vous avez accepté de me considérer comme une personne indépendante de vous, et psychologiquement, comme disent les grandes personnes, c'est important. Je ne vois pas bien exactement la chose et puis cela m'est assez délicat à exprimer - mais je crois que vous êtes assez durs pour comprendre. Et puis, il n'a qu'un jour « diez-vous » dit aux cousins qui viennent me voir. Tousjours votre manie de ne croire qu'à ce que vous voyez ! Je suis plus vieux que vous ne pensez. Neuf mois, pour vous, c'est vite passé ; vous perdez tellement de temps ! Mais moi, en 9 mois, je suis passé de quelques millimètres de millimètres aux soixante centimètres que vous avez mesurés à ma naissance. J'ai encore beaucoup de chemin à faire, il est vrai, mais jamais plus je ne grandirai à une telle vitesse. En tout cas, depuis plus de quatre mois, j'ai forme humaine. Quand maman me sentait bouger, c'est que mon système nerveux « murissait ». Ça vous étonne hein ? A 16 semaines, je faisais des mouvements pré-respiratoires. A 18 semaines, je travaillais déjà les mouvements de la main : fermer, serrer les doigts. Et, soit dit sans vous vexer, je jetais déjà capable de naître.

La naissance : une affaire dont vous n'avez plus idée ! D'abord, ça fait mal. Et puis, on se trouve expulsé, c'est vexant. Comment ne pas aimer sa mère après avoir vécu en elle cette prodigieuse histoire ? On ne vit pas impunément de la même vie, du même sang, pendant tant de semaines. Heureusement que je tète ma mère, je la retrouve, je la sens. J'ai des copains, d'ailleurs, qui, servés trop tôt, sont tout désorientés !

Et puis, la naissance, ce n'est pas un début, mais un changement. Un drôle de changement ! Vous êtes comme un poisson dans un bocal et hop... on assèche le bocal. D'abord il faut respirer. Ne pas perdre de temps, sans quoi on s'asphyxie. On respire, on s'étouffe, car on a de l'eau plein les poumons. Et puis cet air inconnu vous passe dans le nez, dans la bouche, et c'est pour ça qu'on crie, dès l'atterrissage.

En tout cas, après, on crie pour se défendre. On vous tiriture, on vous met dans de l'étoffe, on vous promène d'une table à l'autre. On me ficelle tout déplié, alors que je me tenais les genoux contre le ventre depuis des mois ; et si, moi, je trouve cette position à mon goût ? Et puis, avant, j'étais nourri au compte-goutte. Maintenant, il me faut avaler (heureusement que je sais sucer, mouvement complexe) du lait. Cela vous passe sur l'estomac. (Et je ne parle pas de mon camarade, on lui donne du lait... de vache !) On ne peut pas se tourner. On crie, on a faim, on crie. Et puis, c'est drôle, c'est nouveau, on crie pour le plaisir.

Vous ne comprenez peut-être pas ce plaisir ? Alors donc, vous, vous parlez tout le temps. Au baptême, on m'a mis du sel sur la langue, mais ce n'est pas bon. Je n'ai pas compris grand-chose, mais j'ai quand même désiré qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire en moi : il faudra que je demande des explications, plus tard, à mon parrain et à ma marraine qui, eux ont dû être au courant puisqu'ils ont répondu pour moi. Alors, le mieux, c'est de faire comme au bon vieux temps : dormir. Eh bien, vingt heures sur vingt quatre, ne me dérangez pas, je dors.